



N° 12 - septembre 2009

Les comptes économiques de la Guadeloupe en 2008

Premiers signes de crise

Éric MORIAME, INSEE, Direction Antilles-Guyane

En 2008, les premiers signes de la crise économique se font sentir en cours d'année : le Produit intérieur brut (PIB) guadeloupéen progresse encore de 1,1 % en monnaie constante, mais c'est le plus mauvais chiffre de ces dernières années. Après les 2,6 % observés en 2007, la croissance s'établit à un rythme nettement inférieur à la moyenne de la décennie passée (3,1 %).

Le repli de l'activité est principalement dû à la diminution de la demande intérieure. L'investissement, principal moteur de la croissance en 2007, a fléchi, et la consommation des ménages s'est encore essoufflée.

Le blocage de l'économie en fin d'année, la dégradation du marché du travail et le regain de tensions sur les prix peuvent expliquer pour partie ce phénomène. Par ailleurs, le déficit du commerce extérieur s'aggrave : les importations progressent, tandis que les exportations chutent, ce qui entrave la croissance. Tous les secteurs connaissent un ralentissement de leur activité.

La croissance régionale, légèrement supérieure à la croissance française (+0,4 %), permet néanmoins au Pib par habitant guadeloupéen de progresser de 0,5 % en 2008, compte tenu d'une croissance démographique estimée à 0,6 % : il dépasse 17 800 euros.

En 2008, le Pib augmente de 1,1 % en volume

Les principaux agrégats et leur évolution, en milliards d'euros courants

	2007	2008	Évolution en %		
			Volume	Prix	Valeur
Produit intérieur brut.....	7,9	8,1	1,1	2,1	3,2
Consommation des ménages.....	5,2	5,4	0,8	2,2	3
Consommation des administrations publiques.....	2,9	3,1	2,6	1,9	4,5
Investissement.....	1,8	1,9	2,3	1,8	4,1
Imports de biens et services.....	2,6	2,7	3,6	2,5	6,2
Exports de biens et services.....	0,2	0,2	-12,4	2,5	-10,2
Dépenses de touristes.....	0,3	0,3	-5	1,9	-3,2

Source : Insee - CEROM - Comptes rapides

Comptes Rapides pour l'Outre-mer (CEROM)

Les comptes économiques rapides : une estimation précoce de la croissance

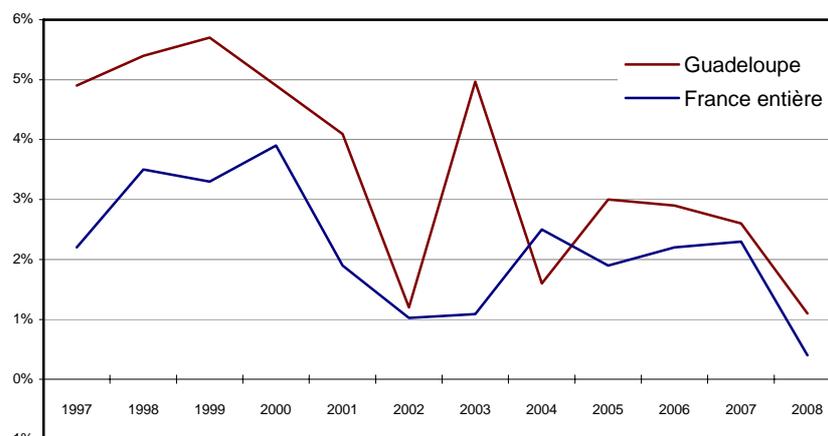
Produit par l'INSEE, en partenariat avec l'AFD et l'IEDOM dans le cadre du projet CEROM, le compte rapide 2008 de la Guadeloupe repose sur une modélisation macroéconomique alimentée par les premières données disponibles de l'année écoulée. Il ne s'agit pas d'un compte définitif : les estimations pourront faire l'objet d'une révision lorsque la totalité des données de l'année seront connues.



L'économie de la Guadeloupe en 2008

La croissance plonge en 2008

Taux de croissance du Pib en volume, en %



Source : Insee - CEROM - Comptes rapides

L'investissement fléchit

L'investissement, en net retrait par rapport à 2007 (+2,3 % contre +4,3 %), n'a pu garder son rôle de principal moteur de la croissance régionale.

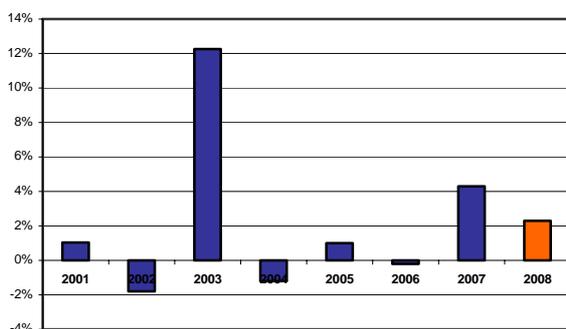
L'encours des crédits d'investissement au secteur privé progresse encore de 13,3 % (après +18,6 % en 2007), en particulier en faveur des entreprises exerçant dans l'immobilier. Cette dynamique s'est toutefois essouffée en fin d'année, en raison des incertitudes liées à la LODEOM et de la situation sociale perturbée du 4^e trimestre.

La commande publique enregistre également un ralentissement sensible : le budget d'investissement de l'État augmente de +4,5 % contre +7,8 % en 2007 et les crédits d'investissements octroyés aux collectivités locales (+2,9 %) progressent nettement moins qu'en 2007 (+20,9 %), année préélectorale.

Au final, le taux d'investissement (Fbcf/Pib) recule légèrement à 22,9 %, mais reste supérieur à la moyenne nationale (21,9 %). Le 1,9 milliard d'euros investi dans l'économie participe à hauteur de 0,5 point à la hausse du Pib.

Faible croissance de l'investissement

Évolution de l'investissement en volume : taux de croissance en %



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

S'agissant des ménages, le rythme de croissance des encours de crédits à l'habitat diminue de 4,1 points sur un an, pour atteindre 9,9 % fin décembre. C'est la progression la plus faible de ces trois dernières années.

Les dépenses publiques soutiennent la demande

Principal soutien de la croissance en 2008, les dépenses publiques de fonctionnement ont permis d'alimenter la demande intérieure. Elles augmentent de 2,6 % en volume, après 2 % en 2007, et contribuent pour un point à l'augmentation du Pib. Les dépenses de fonctionnement de l'État augmentent de 4,8 % en valeur sur un an, bien que l'évolution des charges de personnel reste contenue à 2,2 %.

La consommation des ménages s'affaiblit

L'économie guadeloupéenne a souffert en 2008 de la faiblesse de la consommation des ménages. Mitigée depuis 2005, elle s'est encore affaiblie en 2008 (+0,8 %) et ne contribue qu'à hauteur de 0,5 point à la croissance. Les importations de biens de consommation reculent de 2,4 %.

Le pouvoir d'achat des consommateurs a été érodé par la hausse des prix, qui atteint 2,2 % en 2008, contre 1,3 % en 2007.

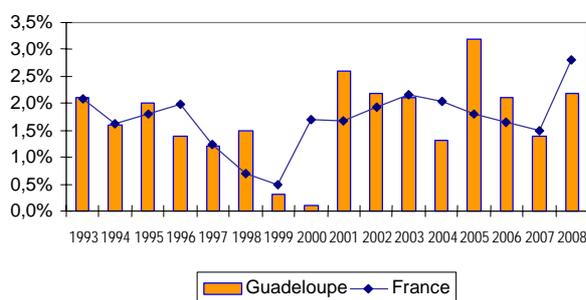
L'économie de la Guadeloupe en 2008

L'augmentation des prix des services (+2,5 %), qui représentent 39 % des dépenses des ménages, expliquent la moitié de cette hausse.

Les prix des produits alimentaires progressent également à un rythme supérieur à l'inflation (+4,9 % hors produits frais), et expliquent plus du tiers de la hausse des prix. Le prix de l'énergie augmente de 3,9 % en moyenne annuelle, en dépit des baisses observées en fin d'année. A contrario, l'évolution des prix reste contenue pour le tabac (+ 5,9 %) et les produits manufacturés (- 0,1 %).

Tensions inflationnistes

Évolution de l'indice des prix, moyenne annuelle en %



Source : Insee

La dégradation du marché du travail en cours d'année a également pesé sur la consommation des ménages. Fin 2008, la Guadeloupe comptait 42 337 demandeurs d'emploi de catégorie 1 inscrits à Pôle Emploi, soit 1 630 de plus qu'en 2007, ce qui constitue une hausse sensible de 4 %. Cette dégradation touche particulièrement les jeunes (+7,8 %) et les seniors (+16,1 %). Le chômage de longue durée reste stable : près de la moitié des chômeurs guadeloupéens le sont depuis plus d'un an.

Le taux de chômage au sens du BIT s'établit à 22 % en milieu d'année, soit un niveau trois fois plus élevé qu'en métropole (7,4 %). Le taux d'emploi¹ recule de 0,5 point à 48,8 %, loin de l'objectif européen de Lisbonne, fixé à 70 % pour 2010.

Dans ce contexte peu favorable, l'évolution de l'encours des crédits à la consommation des ménages s'est sensiblement restreinte, progressant seulement de 3,5 % sur un an, contre 7,8 % en 2007.

¹ Le taux d'emploi est la proportion de personnes disposant d'un emploi parmi celles en âge de travailler (15 à 64 ans). Le taux d'emploi reflète la capacité d'une économie à utiliser ses ressources en main-d'œuvre.

Ce resserrement reflète le fléchissement de la consommation des ménages et la perte de vitesse du marché de l'automobile : les immatriculations de véhicules neufs par les particuliers reculent en effet de 7,6 % en 2008.

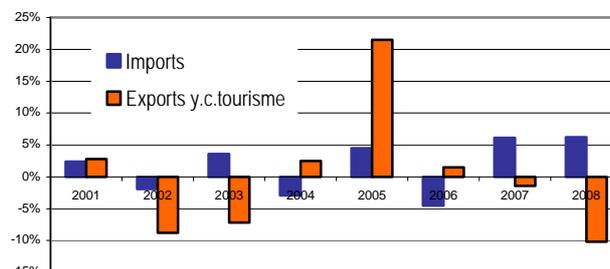
Des échanges extérieurs de plus en plus déséquilibrés

La croissance de l'économie guadeloupéenne est par ailleurs entravée par la dégradation du commerce extérieur. En effet, alors que les importations de biens et services progressent de 3,6 % en volume, les exportations reculent de 12,4 %, en raison de la chute de moitié des réexportations de pétrole raffiné vers la Guyane, et du recul de 27 % des expéditions de sucre.

Les échanges de marchandises sont très déséquilibrés : le déficit commercial (hors tourisme) se creuse de 183 millions d'euros, à 2,4 milliards d'euros, et le taux de couverture des échanges de biens et services, victime de ces évolutions, chute à 7,3 %, contre 8,6 % en 2007.

Chute des exportations

Évolution des échanges extérieurs en valeur : taux de croissance en %



Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Après deux années de relative embellie, l'activité touristique se replie nettement : la dépense globale recule de 5 %, et contribue négativement à l'évolution du Pib. L'activité hôtelière a fortement ralenti : le nombre de clients est en chute de 24 %, le nombre de nuitées de 26 % et le taux d'occupation moyen des chambres, déjà faible, enregistre une baisse de 1,2 point en dépit d'une réduction de l'offre de chambres.

Seule l'activité de croisière affiche de bons résultats, grâce à la multiplication des escales : le nombre de croisiéristes progresse à nouveau de 26 % en 2008. Dans cet environnement morose, la valeur ajoutée du secteur de l'hôtellerie-restauration régresse de 2 % et celle du secteur des transports de 3,3 %.

L'économie de la Guadeloupe en 2008

L'activité ralentit dans tous les secteurs

Le secteur du BTP est resté le plus dynamique en 2008. Avec une croissance de 2,2 % contre 4 % en 2007, son activité s'inscrit néanmoins en repli, victime du ralentissement de la commande publique (retard au démarrage de grands chantiers tels que celui de la rénovation urbaine de Pointe-à-Pitre), et des incertitudes sur l'évolution des dispositifs de défiscalisation. Le nombre de logements ordinaires autorisés à la construction baisse de 20,5 % par rapport à 2007. Cet effondrement concerne tant les logements collectifs (-37 %) que les logements individuels (-10 %). Sur l'année, la consommation de ciment chute de 7,7 %.

Valeur ajoutée des branches

Évolution en volume en 2008

Branches	Valeur ajoutée en volume
Primaire	-1,8%
Industrie (yc énergie)	0,5%
Construction	2,2%
Services marchands	0,4%
Services non marchands	2,4%

Source : Insee - Cerom - Comptes rapides

Les activités industrielles résistent (+0,5 %), grâce à l'industrie des biens intermédiaires (+3,3 %) et à celle des biens d'équipement (+2,8 %).

L'activité des services rendus aux entreprises s'essouffle (0,6 %), en raison d'une nette détérioration de leur activité au 4^e trimestre, à l'image des activités financières (+0,3 %) et immobilières (+0,6 %). Les services aux particuliers, victimes de la faible demande des ménages, se replient de -2,6 %. En moyenne, les services marchands progressent de 0,4 %, soutenus par la bonne tenue des activités commerciales, dont la valeur ajoutée augmente de 2 %. L'effectif salarié total du secteur baisse néanmoins de 3,3 %.

Le secteur agricole, qui ne représente plus que 2,7 % de la valeur ajoutée régionale, se replie de 1,8 % en 2008. La production de bananes peine à repartir (46 664 tonnes) après une année 2007 difficile (45 290 tonnes), marquée par le passage du cyclone Dean. Les quantités exportées se redressent toutefois de 17,6 % en volume. La filière canne-sucre a souffert de conditions climatiques peu favorables : la production de sucre chute de 21 % sur un an, et atteint son plus bas niveau depuis 2003.

Des comptes rapides issus d'une modélisation de l'économie guadeloupéenne

Le modèle utilisé pour construire les comptes rapides est un modèle macro-économique, de type keynésien, dit « quasi-comptable ». Il permet de projeter les comptes économiques d'une année donnée à partir d'hypothèses d'évolutions de l'offre et de la demande de biens et services. En Guadeloupe, ce modèle est construit avec 25 branches et 25 produits.

Le modèle est basé sur le TES (Tableau des Entrées-Sorties) de la Comptabilité Nationale. En effet, ces relations comptables permettent d'assurer la cohérence du modèle en décrivant les équilibres nécessaires entre les ressources et les emplois pour chaque opération. La projection du compte se fait selon la méthode de Léontieff, fondée sur les interactions entre branches, et celle de Keynes, fondée sur l'interaction revenu-consommation.

Le modèle intègre peu de relations de comportement des agents et ne peut donc pas être utilisé pour simuler l'impact de changements dans ces comportements.

Pour en savoir plus

- « Les comptes économiques des DOM », consultables sur www.insee.fr/guadeloupe
- « La Guadeloupe en 2008 », Rapport annuel de l'IEDOM – septembre 2009 www.iedom.fr
- « L'année économique et sociale 2008 en Guadeloupe », Antiane-Eco n°71, Insee – juillet 2009
 - « La croissance résiste » - Comptes rapides 2007, octobre 2008
 - « Guadeloupe : une économie en déficit ... d'image » – juin 2004